Pierre Jacob et Gilles Stutter

La bataille d'Arioviste

14 septembre 58 avant Jésus-Christ

Lorsque la Gaule entrait dans l'Histoire

Strasbourg – Zellwiller, 2013

A Louis Adolphe Spach (1800 – 1879),
archiviste du département du Bas-Rhin,
qui sauva ce qu'il put de la mémoire de l'Alsace,
dans la terrible nuit du 24 août 1870.

La conquête de la Gaule par Jules César a commencé le 14 septembre de l'an 58 avant notre ère. Ce jour-là, le général romain défaisait au pied des Vosges une armée venue d'Outre-Rhin et commandée par Arioviste, roi des Suèves.

Cette victoire a permis au proconsul d'éloigner la menace germanique et de se lancer dans la conquête de la Gaule. Aujourd'hui, le moindre lycéen sait que l'épisode d'Alésia a mis fin à cette conquête, mais on a quelque peu oublié que la Guerre des Gaules n'aurait pas pu avoir lieu sans la victoire sur Arioviste. Les deux événements encadrent parfaitement la campagne de conquête.

Or, si l'on connaît assez bien, par César lui-même, le déroulement du siège d'Alésia, sa victoire sur Arioviste, 6 ans plus tôt, reste noyée dans la brume pour la plupart des amateurs d'histoire.

Il en est de même pour la localisation de la bataille. Les spécialistes en ont beaucoup discuté, mais la question est aujourd'hui en sommeil depuis 40 ans. Cela s'explique par le fait que les archéologues n'ont pas fait de découverte décisive, mais aussi, et c'est plus étonnant, parce que les historiens n'ont pas exploité toutes les sources à leur disposition.

Les auteurs rouvrent à présent le dossier devant vous. Ils vous invitent à les suivre dans une voyage à travers le temps, lorsque Rome plantait pour la première fois ses enseignes au pied des Vosges, et que César, un des stratèges les plus brillants de l'Antiquité, faisait basculer le destin de notre pays.

A quoi ressemblait la vallée du Rhin au début du Ier siècle avant notre ère ?

Dans les années 70 avant J.-C., ce qui sera plus tard l'Alsace est habité par des Celtes. Elle appartient d'ailleurs au berceau de cette grande famille qui occupait toute l'Europe centrale depuis des siècles. Deux grandes tribus se partageaient alors la région.

Au nord, le futur Bas-Rhin formait l'extrémité orientale d'un vaste territoire, celui des Médiomatriques, un ensemble s'étendant depuis Metz jusqu'à la rive droite du Rhin. On lui connaît une douzaine d'*oppidums*, c'est-à-dire d'habitats de hauteur fortifiés, très probablement dépendants d'un lieu de pouvoir central, situé au Fossé des Pandours, près de Saverne. Dès avant la conquête romaine, les Médiomatriques frappaient des monnaies d'or et d'argent inspirées de celles des Grecs et des Romains, et sur lesquelles apparaissent les noms de quelques uns de leurs magistrats.

La Haute Alsace, quant à elle, était sous la tutelle des Séquanes du Jura. Leur nom signifie « victorieux », et leur capitale était *Vesontio* (Besançon). Alliés aux Arvernes – la tribu de Vercingétorix – ils se disputaient avec les Eduens du Morvan, notamment pour le contrôle des routes commerciales.

Les Vosges, enfin, appartenaient aux Leuques (*Leuci*), dont le nom veut dire « les brillants ». Leur territoire correspondait assez fidèlement à celui du département des Vosges et leur ville principale se situait à *Nasium* (Boviolles).

Il faut bien noter que les Médiomatriques au nord et les Séquanes au sud habitaient les *deux* rives du Rhin. On aurait tort de projeter sur l'Antiquité les cadres géographiques des temps modernes. Parler d'Alsace celtique est une commodité de langage : le Rhin n'était pas, alors, une frontière.

L'est de la Gaule vers 60 av. J.C.

Arar (Saône) ---------- Elément topographique

Saletio (Seltz) ---------- Nom antique latinisé; nom moderne

---------- Oppidum: habitat ouvert

---------- Sanctuaire

---------- Limite de tribu

LEUQUES (TRIBOQUES) ----- Tribu anciennement présente; tribu installée par Arioviste ou César

Il y avait enfin les *oppida*, c'est-à-dire des points fortifiés de hauteur, entourés d'une enceinte à structure typique, le *murus gallicus* ou « mur gaulois », construit avec des pierres taillées intégrant une armature en bois. Ce type d'établissement se trouvait au Fossé des Pandours, près de Saverne, et au Münsterhügel, à Bâle. On a trouvé dans ces sites des produits arrivés là par le commerce, notamment avec le monde méditerranéen, et trahissant la présence d'une aristocratie qui contrôlait les échanges. Pourtant, les traces d'une certaine prospérité existaient aussi dans les fermes et les villages.

L'artisanat, par exemple le tissage, était présent aussi bien dans les oppida que dans les agglomérations de plaine. Par contre, la métallurgie ou la poterie faisait vivre des établissements comme Bourgheim ou Benfeld. A Bâle, on a une véritable zone artisanale qui borde le Rhin et produit de la céramique, des bijoux en pâte de verre ou des objets de bronze. Si l'on travaille généralement pour les besoins locaux, certains produits circulent au plan régional, ou plus loin. On a ainsi trouvé du corail et des amphores venant de Méditerranée.

Les échanges supposent l'existence de voies de communication. Le Rhin, et ses affluents ont porté des barques à fond plat et des radeaux. Mais il y avait aussi des chemins, les fameuses « voies celtiques », dont bon nombre ont été reprises dans le réseau d'époque romaine. Lorsqu'on met bout à bout les cartes archéologiques de l'Alsace et du Pays de Bade, on se rend compte qu'il y avait sur le Rhin des points de passage où se rencontraient les voies des deux rives. Cela se faisait soit par des gués, soit par des embarcations avec l'aide des pêcheurs. Ces deux moyens de transfert ont laissé des traces dans les noms de lieux antiques. Ainsi *Argentovaria* (Horbourg, près de Colmar) signifie littéralement « bac sur l'Argenta ». Et plus au nord, les *Treveri*, tribu de la région de Trêves, étaient « ceux qui transportent (*veri*) de l'autre côté (*tre*) ».

En entrant en Alsace, César ne s'est donc pas enfoncé dans une forêt impénétrable. Les paysages qu'il a parcourus étaient déjà humanisés, innervés par un réseau de voies terrestres. La langue celtique distinguait le simple sentier (*sinta*), le chemin (*camanos*) et la route damée (*mantalos*). Les Celtes mesuraient leurs routes, puisqu'ils ont laissé une unité, la lieue. N'oublions pas, enfin, tous les types de véhicules qu'ils ont inventés et que les Romains leur ont empruntés.

Une puissance qui monte : Arioviste

Dans les années 70 avant notre ère, le monde que nous venons d'évoquer voit poindre à l'horizon une menace : le choc entre, d'un côté la puissance romaine, de l'autre, celle du chef germanique Arioviste.

On sait très peu sur l'origine de ce personnage et l'on n'a de lui aucun portrait.

Les Romains l'appelaient le roi des Suèves. Le monde germanique était alors en pleine progression aux dépens des Celtes. Une de leurs tribus les plus puissantes, les Suèves, avait atteint les bords du Rhin et occupé la vallée du Neckar, en face de Trêves et de Spire. Leur mode de vie agro-pastoral ne leur permettant pas de nourrir toute leur population, ils étaient périodiquement à la recherche de terres et avaient trouvé une solution pour assurer leur subsistance : servir comme mercenaires. Ils mettaient alors leur bravoure au service de qui était prêt à les payer. Dans les années 70 avant J.-C., ils avaient trouvé avec Arioviste un chef capable de les guider dans leurs expéditions. Les Suèves avaient entrainé dans leur progression des peuples d'origines très diverses, comme les Harudes du Danemark ou les Celtes des bords du Main.

Or, à la même époque, de ce côté du fleuve, on eut justement besoin de leurs services. Deux tribus gauloises, les Eduens du Morvan et les Séquanes du Jura se disputaient le contrôle de la Saône et de ses péages. Les uns et les autres pouvant compter sur de nombreux alliés, le conflit menaçait de s'éterniser. En 72, les Séquanes demandèrent donc l'aide d'Arioviste, qui passa le Rhin avec 15 000 hommes et infligea aux Eduens et à leurs alliés une sanglante défaite.

Les Séquanes, devenus la tribu la plus puissante de la Gaule, accordèrent à Arioviste un tiers de leur domaine, la Haute Alsace. Eux-mêmes, en compensation, se saisirent chez les Eduens du territoire bordant la Saône, et sur lequel avait porté le litige. Les vaincus durent livrer aux vainqueurs des otages issus de leur noblesse, s'engager à ne pas les réclamer, et à ne pas demander d'aide aux Romains, dont ils étaient proches. Pour le moment, les grands bénéficiaires étaient donc les Séquanes.

Sur la portion de leur territoire qu'il avait acquise, Arioviste établit des populations d'outre-Rhin. Cette installation se faisait avec l'accord des anciens occupants, qui finalement y trouvaient leur compte.

Chez l'historien romain Dion Cassius, ces nouveaux venus sont appelés *Germanoi homochoroi*, ce qui signifie « Germains vivant sur le même territoire ». Arioviste lui-même dira à César qu'il possède en Gaule des « établissements » (*sedes*), concédés par les Gaulois.

Une dizaine d'années plus tard, le chef germanique dut cependant affronter une véritable coalition : Les Eduens et les Séquanes avaient

fini par se réconcilier contre lui. Pourtant, Arioviste fut victorieux à *Magetobriga*. Il y démontra alors une grande habileté tactique : il s'enferma dans son camp, protégé par des marécages, et ne bougea plus. Les assiégeants finirent par se lasser, sans doute parce que leur approvisionnement s'épuisait, et commencèrent à se disperser, ce dont il profita pour faire une sortie. Pris par surprise, les assiégeants furent taillés en pièces. C'est là un épisode dont il faudra se souvenir pour comprendre la suite : Arioviste savait tirer profit de la topographie, faire jouer le temps, faire le mort, puis frapper par surprise lorsque l'ennemi avait baissé la garde. Il y avait chez lui quelque chose d'un chasseur.

Il demanda des otages aux familles nobles séquanes et leva un tribut. Selon César, source sujette à caution, il aurait alors reçu une demande de terres du peuple germanique des Harudes, et aurait réclamé un autre tiers du territoire séquane, ce qui équivalait à occuper leur capitale, Besançon. Les choses en étaient là lorsque César entra en scène.

Pourquoi les Eduens et les Séquanes s'étaient-ils réconciliés ? Arioviste avait transféré sur la rive gauche du Rhin près de 120 000 personnes, en l'occurrence les Triboques, des Némètes et des Vangions. On sait aujourd'hui que ces populations, que César qualifie de « Germains », étaient en fait des Celtes, ce qui ne les empêchait pas d'avoir partie liée avec Arioviste. Lorsque César arrive en Gaule, la zone rhénane est donc en train de se modifier d'une manière inquiétante pour les Gaulois : Arioviste a désormais des « établissements » en Haute Alsace chez les Séquanes et plus au nord avec les Triboques, les Némètes et les Vangions. Il a établi sur la rive gauche autant de têtes de pont, échelonnées depuis la région de Trêves jusqu'à la Trouée de Belfort. Rien ne devrait l'empêcher d'organiser de nouveaux transferts. La plus grosse tribu locale, les Médiomatriques, est prise en tenaille.

La zone où se manifestent les ambitions d'Arioviste ne s'arrête pas au Rhin et à la Gaule du nord. Vers 60, il épouse, en plus de sa femme suève, la sœur du roi des Noriques (Autriche actuelle). Pendant ce temps, les Marcomans, une tribu suève, chassaient de leurs terres les Boiens, un peuple celte installé en Bohême (République tchèque actuelle).

Avec une telle montée en puissance, Arioviste devait immanquablement inquiéter Rome. Les Eduens avaient en effet depuis longtemps

le titre d'Amis du Peuple Romain. Après Magetobriga, un druide éduen, Diviciacos, vint à Rome et demanda, à ce titre, de l'aide. Il fit un beau discours devant le Sénat, appuyé sur son bouclier, mais n'obtint que de vagues promesses, car Arioviste jouait lui aussi la carte romaine. Alors qu'il était en guerre contre les Eduens, Rome l'avait sommé de se retenir, ce qu'il avait fait. Pour ce geste, il attendait un retour. En 59, il vint donc à Rome, et sur la proposition de César, reçut, outre des cadeaux, les titres de *roi des Germains* et d' *Ami du Peuple Romain*. Il connaît à présent César, et il est l'hôte de Marcus Mettius, un de ses proches. Il pouvait désormais espérer développer son propre pouvoir régional avec l'indulgence des Romains.

Germains ou Celtes ?

César a laissé de ses campagnes en Gaule un récit bien connu des latinistes, la *Guerre des Gaules*. Il y fait d'Arioviste et de ses hommes, des Germains. On pense immédiatement aux Alamans, aux Goths, aux Francs, et on les oppose presque automatiquement aux Gaulois.

Il convient de dépasser cette vision, née de la propagande césarienne si l'on veut comprendre qui étaient vraiment ces gens venus d'outre-Rhin.

Commençons par Arioviste lui-même. La première surprise est que son nom est parfaitement celtique. Sa forme non latinisée **Ariovistos* peut se décomposer en *–vistos*, « sage » et en *ario*, qui veut dire « premier », « seigneur ». Notre chef de guerre était donc un « maître du savoir », une qualité précieuse pour un meneur d'hommes qui avait, comme nous le verrons, recours à des devineresses. On trouve chez Florus mention d'un roi des Insubres, qui s'appelait lui aussi *Ariovistos*. Par ailleurs, on a trouvé en Grande-Bretagne une inscription portant le nom d'un Breton romanisé, *Titus Vindacus Ariovistus*. Mais notre Arioviste n'a pas été nommé ainsi à la naissance; il a d'abord porté un nom germanique avant de recevoir des Celtes qui l'accompagnaient un surnom celtique, qui seul a été conservé.

Par ailleurs, César reconnaît que son adversaire maîtrise la langue gauloise, mais il l'explique par une longue pratique. Pour communiquer avec lui, il aura recours à des Gaulois de son propre entourage.

Mais Arioviste est bien un Suève, et culturellement un Germain. Sa tribu était venue du nord de l'Europe, où elle avait laissé son nom à la Mer Baltique, *Mare Suebicum*, « Mer des Suèves ».

On connaît la liste des tribus qui l'accompagnent : les Harudes, les Marcomans, les Vangions, les Némètes, les Triboques et les Sédusiens.

On sait aujourd'hui, aujourd'hui, que les Triboques, les Némètes et les Vangions étaient de parfaits Celtes, dont les rapports à Arioviste nous échappent pour le moment. Elles ont pu se joindre à lui contre la promesse de terres, ou avoir été soumises militairement. Installées à l'origine sur la rive droite du Rhin, elles sont passées de l'autre côté dans les années précédant l'affrontement avec Rome.

Les soldats romains s'étaient déjà frottés aux Celtes (droite). Ils ignoraient pratiquement tout de leurs nouveaux adversaires. Les artistes ont retenu d'eux qu'ils portaient les cheveux ramenés pour former une boucle et que certains tressaient leur barbe. On redoutait leur habileté à dresser des embuscades. Les Harudes s'habillaient de noir et se barbouillaient le visage pour mieux surprendre leurs adversaires la nuit.

Par contre, toutes les autres tribus étaient bien germaniques. Le nom des *Marcomani,* par exemple, signifie « hommes de la frontière ».

Au total, cette armée « germanique » commandée par Arioviste, ne l'est qu'en partie. Le noyau est constitué par les Suèves, les Marcomans, les Harudes et les Sédusiens, qui constituent sur les bords du Rhin une sorte d'avant-garde du monde germanique, mais il y a aussi une série de tribus celtiques Au moment où César entre en scène, il n'y a pas encore de « colonisation » germanique sur la rive gauche du fleuve. Par contre, la première tribu germaine au sens strict du terme, les Harudes, est bien sur le point de s'établir sur le territoire des Séquanes, et derrière eux arrivent les Marcomans et les Sédusiens.

Ce qui a amené César en Alsace

Lorsque Jules César entre en Gaule, Rome y est présente depuis plus d'un demi-siècle, puisqu'elle a conquis le sud du pays et créé la province de Narbonnaise sur sa façade méditerranéenne. Elle intervient à présent dans les affaires des tribus du nord.

Rome y a en effet des intérêts à défendre. Les élites locales, fascinées par le mode de vie romain, se montrent friandes de produits tels que le vin, que les marchands italiens échangent contre des esclaves. L'influence économique et culturelle ouvre la voie à une influence politique. Le Sénat a déjà octroyé le titre d'Amis du Peuple Romain aux Eduens et aux Séquanes, à présent, c'est le tour d'Arioviste. Mais aux yeux des dirigeants romains, ce titre n'obligeait nullement à venir au secours de celui qui le portait. En le décernant au Suève, on voulait visiblement le ménager. En fait, la Gaule était pour les Romains une proie à saisir, au même titre que pour Arioviste. Dans leur république finissante, les généraux ambitieux faisaient désormais des conquêtes pour s'enrichir et réussir en politique. Conquérir un territoire, c'était en extraire du butin, enrichir les marchands d'esclaves et se doter de réseaux de fidélités dans les élites indigènes. Le Sénat n'était plus en état de s'opposer à ces entreprises.

L'ambitieux qui se saisira de la Gaule sera César, de son nom latin *Caius Iulius Caesar*. Il naît à Rome en 100 ou 101 avant J.-C., le 13 juillet. Brillant élève, très sportif, il est issu d'une famille d'aristocrates, et appartient à la jeunesse dorée de Rome. Il suit d'abord la carrière de tout membre de la classe sénatoriale.

Lorsqu'il devient consul en 59, il a déjà une expérience militaire : il a servi jeune en Asie et a été décoré. En 76, capturé par des pirates, il les a défiés en fixant très haut sa rançon et en menaçant de les cruci-

fier. Libéré, il a affrété une flotte, poursuivi ses ravisseurs, puis les a fait mettre en croix comme promis. Quinze ans plus tard, couvert de dettes, il devient gouverneur en Espagne. Il y conquiert de nouveaux territoires, ce qui lui permet de refaire sa fortune tout en distribuant du butin à ses soldats, lesquels le saluent du titre d'*imperator*. Il est déjà habité par l'ambition: un jour, à Cadix, on le découvre en larmes devant la statue d'Alexandre le Grand. Il se plaint alors amèrement qu'à son âge, ce dernier avait déjà conquis le monde.

Malgré l'éloignement, il avait suivi attentivement les événements de politique intérieure. En 60, il avait noué une alliance avec Pompée et Crassus, les hommes forts du moment, ce qui lui avait permis de devenir consul en 59.

Jules César, le vrai. On a découvert récemment en Arles ce buste du dictateur en style « républicain », c'est-à-dire réaliste. Jusqu'à présent, on ne disposait que de portraits idéalisés. Le cou est massif, on ne cache pas les rides, l'ensemble respire l'énergie. En 58, César à 42 ans. Il est mentalement et physiquement solide, endurant et réactif. Il a une coquetterie : il n'aime pas sa calvitié naissante, qu'il s'efforce de cacher par une couronne de lauriers. Ses soldats le surnommeront « le divin chauve ».

Durant ce mandat, il obtient le proconsulat – on dirait aujourd'hui le gouvernorat – sur l'Italie du nord et la Dalmatie pour une durée de 5 ans, et le commandement d'une armée. Pour sauver une apparence d'autorité et pour le gêner, le Sénat vote une résolution ajoutant la Gaule transalpine (la Provence actuelle), dont le proconsul est mort subitement, lui laissant ainsi le commandement de la dixième légion positionnée à Narbonne. César lève alors deux légions supplémentaires à ses frais, parmi elles la fameuse V^e^ légion de l'Alouette, première à être formée de Gaulois. Au total, il dispose de 6 légions, soit 30 000 hommes.

César est en train de se constituer son outil militaire. Il lui manque une raison, vraie ou fausse, pour intervenir en Gaule. Dès qu'il en disposera, il y entrera, et se heurtera immanquablement à Arioviste, dont l'appétit de conquête est au moins aussi important que le sien.

L'affrontement avec les Helvètes

Le prétexte à une campagne en Gaule est fourni par la migration des Helvètes. Ces tribus qui occupaient la Suisse actuelle, se mettent en route vers l'ouest en direction du territoire des Santons, dans la Saintonge actuelle. A en croire César, c'est tout le pays qui se vide de ses habitants, par peur des Germains. Il donne des chiffres, trouvés selon lui dans les archives des Helvètes eux-mêmes : 368 000 âmes, dont 92 000 en état de porter des armes. Cette masse aurait eu l'intention de s'installer sur les terres d'une tribu forte de seulement 12 000 combattants, mais curieusement prête à les recevoir. Autre étrangeté dans le récit du proconsul, cette installation en Saintonge aurait, malgré la distance, menacé Toulouse. On est en droit de soupçonner César de tordre quelque peu la réalité pour justifier sa guerre.

César entre donc en Gaule, et arrête les Helvètes près de la ville de Bibracte, dans le Morvan. Après les avoir battus, il les ramène tout bonnement sur leurs terres.

Le récit de César contient deux points susceptibles d'éclairer notre sujet. D'abord, que les Helvètes., qui s'étaient mis en route avec femmes et enfants, se déplaçaient sur leurs chariots. Au moment des batailles, ces derniers leur servaient de fortification. C'est la *Wagenburg,* la « forteresse de chariots » selon le terme des historiens allemands. Or, on la retrouvera chez les Suèves, au moment de leur affrontement avec César.

Par ailleurs, les Helvètes avaient entrainé dans leur mouvement les tribus des Rauraques, Tulinges, Latobriges et Boïens. César réinstalle les Rauraques en Haute Alsace, chez les Séquanes; les Tulinges et les Latobriges probablement de l'autre côté du Rhin, sur les terres des mêmes Séquanes. Quant aux Boïens, les Eduens demandent à les établir chez eux en raison de leur bravoure légendaire. Le proconsul est visiblement en train de former un cordon sanitaire face au roi des Suèves. Il n'a donc pas l'intention de rentrer à Rome : la prochaine échéance, sur ses tablettes, est bien une campagne contre Arioviste.

Si les opérations contre les Helvètes avaient l'aval de la République, celles qu'il projette à présent doivent servir ses propres intérêts. Et pour les déclencher, il va lui falloir trouver un prétexte.

L'étrange conférence de Bibracte

La défaite des Helvètes a eu lieu à Bibracte, chez les Eduens du Morvan. Il s'y déroule alors une assemblée comme il s'en tient traditionnellement en Gaule. Les chefs de tribus viennent voir César, ils le congratulent, et maudissent les Helvètes qu'ils accusent d'avoir cherché la domination de tout le pays. Puis on fixe une date pour une nouvelle réunion avant de se séparer.

Or César ajoute le récit d'une autre rencontre, cette fois-ci secrète, demandée par les mêmes notables, pour évoquer leur salut commun. Selon César, les Gaulois seraient tous venus se jeter à ses pieds en implorant son aide .... contre Arioviste.

C'est là qu'entre en scène le druide éduen Diviciacos. Il dresse du Germain un portrait monstrueux: ce Barbare est en train d'envahir la Gaule et d'y exercer son pouvoir avec cruauté. Selon lui, César seul peut tous les sauver. Dans son récit, ce dernier se montre en train de réfléchir mûrement: oui, Arioviste est bien un danger pour la Gaule, et au-delà, pour Rome. Comment pourrait-il rester inactif, ne pas répondre à la demande pressante des Gaulois ?

Mais l'historien Dion Cassius ajoute que ces derniers sont bien conscients d'une chose: c'en est fini de leur liberté, la bataille à venir décidera qui sera désormais leur maître. A Rome aussi, on a compris que la prochaine campagne ne va plus servir les intérêts romains, mais ceux de César, dont on commence à craindre les ambitions.

Les échanges avec Arioviste et l'étonnante marche vers Besançon

Depuis Bibracte, César, qui se pose à présent en protecteur de la Gaule, envoie des messagers au Suève, à qui il demande la tenue d'une conférence en quelque endroit neutre. La réponse d'Arioviste est sèche : si César veut me parler, dit-il, qu'il vienne en personne; je ne suis pas son inférieur. Un homme qui a besoin d'un autre homme se

déplace. Le Germain est en fait dans son droit. Il a le titre d'Ami du Peuple Romain, ce n'est pas un simple allié (*socius*) et ne peut donc pas être convoqué.

Les officiers de César ont parfaitement compris que ce dernier est à présent lancé dans une aventure personnelle. Face à leur réticence, le proconsul feint de considérer qu'à travers sa personne, c'est Rome elle-même qui a été insultée. Pour les convaincre il présente désormais Arioviste comme un simple allié (*socius*), qui refuse d'obtempérer à une convocation. Par lettre, il exige de lui qu'il rende les otages des Gaulois. Il lui interdit de mettre le pied sur leur territoire ou d'amener des renforts de chez lui.

César arrive en Gaule entouré d'une équipe solide. Assis, l'imperator en uniforme, entouré de son état-major. A gauche Labiénus, le meilleur lieutenant. Au fond, Titus Licinius Crassus, trop jeune pour être officier, mais déjà brillant. Assis, Marcus Antonius, plus connu sous le nom de Marc-Antoine. Il tentera de prendre le pouvoir après l'assassinat de César et sera après lui

l'amant de Cléopatre. A droite Vitruve, pour le moment préfet des ouvriers, plus tard, le plus grand architecte du monde romain. Cette équipe fera ses preuves dès l'affrontement avec les Helvètes.

Comme à point nommé, il reçoit des nouvelles alarmantes. Les Harudes transportés en Gaule par Arioviste pillent à présent le territoire des Eduens et ces derniers ne parviennent pas à obtenir la paix en donnant des otages. D'autre part, des Suèves se rassembleraient sur la rive est du Rhin sous la conduite de deux frères, Cimberios et Nasua, afin de le passer. Ont-ils vraiment l'intention de se joindre à Arioviste, ou simplement d'attendre la suite des événements ?

Face à cette incertitude, César décide d'agir, et de se porter au-devant d'Arioviste. Dans cette affaire, il dispose d'un enjeu de taille : la rapidité de ses légions. Sur le trajet en direction du Rhin, son armée va en faire une étonnante démonstration.

Au départ de Bibracte, César fait d'abord trois grandes étapes ou *itinera iusta* de 26-27 km. Au bout de ces 75 à 80 km, les légionnaires ont droit à une halte réglementaire d'un jour, pour se reposer, réparer leurs sandales, broyer le grain qu'ils ont emporté et en faire du biscuit pour les étapes suivantes. Or, pendant cet arrêt, César apprend qu'Arioviste a lui aussi franchi trois étapes et qu'il a l'intention d'occuper Besançon.

Il lui faut à tout prix le devancer. Sur les 175 km qui séparent Bibracte de Besançon, il en reste une centaine à abattre. Qu'à cela ne tienne ! César fait marcher ses hommes de jour et de nuit, à un rythme encore plus rapide : *magnis nocturnis diurnisque itineribus.* Normalement, à 26-27 km par jour, il aurait fallu 4 étapes. Là, pressé par le temps, il a dû passer à plus de 30 km et arriver devant Besançon au bout de trois étapes.

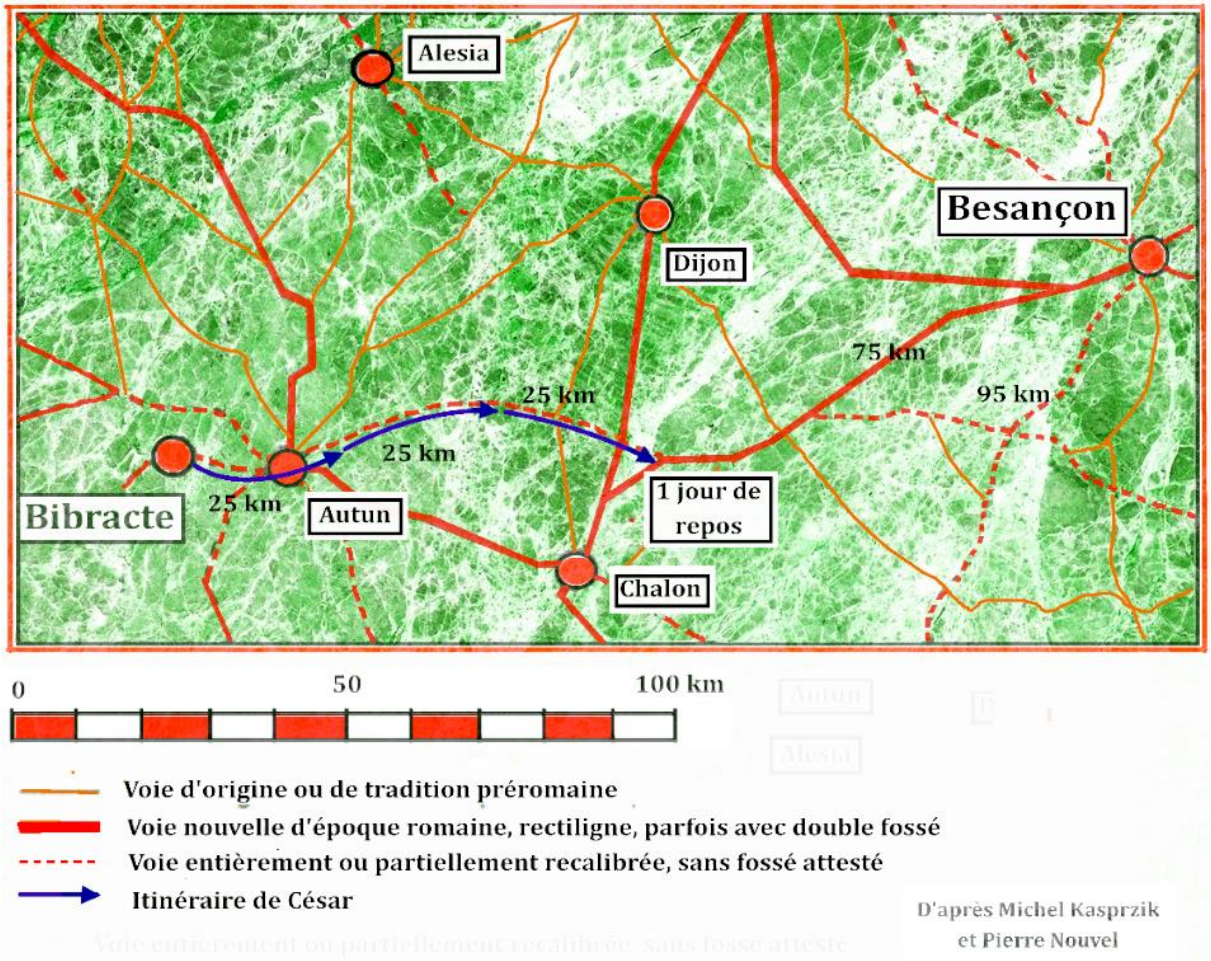
On reste stupéfait devant cet exploit, mais les contemporains de César l'étaient aussi, devant

sa capacité à tirer de ses hommes le maximum de ce qu'ils pouvaient fournir.

Nous verrons plus loin que cette marche Bibracte-Besançon n'était encore qu'une mise en jambes, en comparaison de ce que les légionnaires devront abattre en Alsace.

Pour le moment, une fois arrivés devant Besançon, les soldats constatent qu'Arioviste n'est pas encore arrivé. C'est donc César qui peut faire de la ville sa base arrière pour une campagne dans la vallée du Rhin.

Un mot ici sur un point jamais examiné par les historiens. L'armée romaine était accompagnée de cavaliers gaulois levés chez les Eduens et les Séquanes. Au cours de ce trajet, César et son complice Diviciacos ont habilement pratiqué la désinformation à destination de ces auxiliaires. Ces derniers étaient en effet peu enthousiastes à l'idée d'affronter Arioviste, qui détenait en otages leurs propres aristocrates. Qu'à cela ne tienne : aux Eduens, on raconte que les Harudes pillent leur territoire et qu'Arioviste refuse toute entente ; aux Séquanes, on fait croire que le Suève s'apprête à donner aux mêmes Harudes une autre tiers de leur territoire, en d'autres mots, à occuper Besançon. Quelle réaction pouvaient-ils avoir, à part suivre l'armée romaine ?


Alesia
Besançon
Dijon
75 km
95 km
25 km
25 km
25 km
Bibracte
Autun
1 jour de repos
Chalon
0
50
100 km
Voie d'origine ou de tradition préromaine
Voie nouvelle d'époque romaine, rectiligne, parfois avec double fossé
Voie entièrement ou partiellement recalibrée, sans fossé attesté
Itinéraire de César
D'après Michel Kasprzik et Pierre Nouvel